LES DIFFERENTES FAÇONS DE PRIER DANS LE MONDE

par le Pr. HAMIDULLAH

Tout homme réfléchi et consciencieux cherche son Créateur, et veut s'acquitter de son devoir vis-à-vis de Lui. Quant aux autres êtres, animaux, plantes, métaux, eux aussi Lui rendent grâce, chacun selon ce que Dieu lui a enseigné. On dirait que ces êtres non-humains ne font qu'accomplir la tâche que Dieu leur a commandé de faire, tandis que l'homme fait non seulement selon ce que son instinct lui dicte, mais également un acte délibéré et additionnel pour adorer son Créateur.

Il a été ainsi depuis toujours, depuis que la race humaine existe. Nous possédons peu de traces sur l'homme de l'antiquité, mais la Révélation consignée dans les livres saints — tout au moins dans le Saint Coran — assure que depuis Adam, il y a eu deux espèces d'hommes, croyants et mécréants. Les croyants adoraient le Dieu unique, notre Créateur, tandis que les mécréants devenaient ou bien polythéistes, idolâtres ou athées et rebelles.

Il serait intéressant de savoir comment chacune des religions pratiquées actuellement, réglemente le culte, pour en tirer des conclusions.

ZOROASTRIEN

On dirait que parmi les religions théistes, le zoroasterisme est la plus ancienne. On sait que les zoroastriens, qui sont monothéistes, adorent le feu, non pas comme Dieu mais comme symbole de la puissance divine. Le feu détruit tout. On n'en connaît pas l'origine. Il se peut que l'homme primitif se mit à réfléchir quand il vit pour la première fois la foudre — ou quelque autre phénomène naturel — mettre le feu au bois et le détruire, brûlant les hommes, les bêtes, les maisons et tout autre objet. L'homme affamé goûta alors aux bêtes brûlées vives et trouva leur chair délicieuse, apprenant ainsi la cuisine. En jetant un morceau de bois sur l'incendie non encore éteint, il apprit la conservation de ce feu à la fois dangereux et utile. De là les temples de Feu, pour adorer Dieu, dont le feu constitue la manifestation la plus puissante. On dirait que l'homme d'alors n'était pas encore capable de notions abstraites. Pour flatter un peintre ou un sculpteur, il nous suffit de faire des éloges de sa création, de sa production. L'homme primitif en adorant quelque manifestation de la puissance créatrice de Dieu, pensait faire plaisir ainsi au Seigneur invisible. C'est logique même si c'est naïf et primitif.

BRAHMANISTE

Un proche parent de l'Iranien, l'Indien poussa plus loin ses études et ses méditations et constata que Dieu a d'innombrables attributs. Dieu est créateur, pourvoyeur, Il donne la vie, Il donne la mort, Il est puissant, miséricordieux, Il châtie, Il pardonne et ainsi de suite. En chiffre rond et impressionnant, le Brahmaniste dit qu'il y a quatre cents millions de manifestations divines. Pour le moins évolué, cela signifiait autant de dieux. Donc dieux plus nombreux, que les hommes qui Les adorent ! (Encore aujourd'hui en 1968, il n'y a pas 400 millions de Brahmanistes sur la terre). On adore chez eux le serpent, on adore les fleuves, les confluents des fleuves, certains arbres précieux et fruitiers, entre bien d'autres objets. Le président de cet amas est la vache. Il faut l'expliquer par le fait que dans un pays agricole, la vache domestiquée était la chose la plus utile, car les bêtes bovines labourent la terre, donnent du lait et rendent mille autres services de transport, etc. Dans son primitivisme, le Brahmaniste ne put penser au Créateur que par rapport aux sexes et à la reproduction chez les hommes. Deux des plus grandes sectes chez les Brahmanistes adorent encore soit le sexe de l'homme, soit celui de la femme (Chiva et Parveti). D'autres adorent une idole à quatre mains, pensant probablement à Dieu tout-puissant, plus puissant que l'homme. Et ainsi de suite. Comme président du conseil des dieux, la vache a droit à des égards particuliers : pour purifier l'âme d'un pécheur, il faut boire l'urine de la vache, et lui rendre d'autres témoignages de respect.

Les temples sont dédiés à Dieu, mais différentes fabrications humaines représentent ou symbolisent ce Dieu invisible, notre Créateur. Se sentant plus évolués que leurs vaincus, les Brahmanistes ont institué l'intouchabilité, qui persiste encore aujourd'hui dans la campagne, et ternit le nom de la religion brahmaniste. Il y a certes des individus évolués, les philosophes, mais pour les masses, on dirait qu'il y a une idolâtrie des plus basses qui constitue le culte.

CHINTO

Quand les Japonais ont appris que l'Indien a 400 millions de dieux, apparemment influencés par l'orgueil national, ils ont affirmé que dans leur religion il y a huit cent mille millions de dieux. Leur temple comporte une boîte qui contient quelque relique ancien, une épée, une pièce de tissu, ou n'importe quel autre objet remontant au fondateur du temple. On n'ouvre pas cette boîte. L'adorateur fait des ablutions avant d'entrer dans le temple, s'incline devant le symbole de la divinité, met un peu d'aumône dans la boîte spéciale, souhaite ce qu'il veut, puis rentre chez lui. Il y a des processions, au cours desquelles la boîte sacrée est portée dans une voiture accompagnée des fidèles qui participent aux réjouissances de la cérémonie.

BUDDHISTE

Buddha se révolta contre la dégradation religieuse de sa patrie, l'Inde, et devint iconoclaste, brisant les idoles des fétiches. L'ironie du destin fit que les Buddhistes adorent les statues de Buddha. On peut penser que quand les sculpteurs brahmanistes ont vu qu'ils perdaient leurs moyens de vivre, ils ont sculpté Buddha l'iconoclaste. Dans leur superstition ou respect déplacé, les Buddhistes n'ont pas osé briser les statues de Buddha, mais leur portèrent un tendre respect. Peu à peu, cela dégénéra en idolâtrie. En général, on ne parle pas de Dieu dans le Buddhisme ; on médite et on vit une vie d'ascétisme pensant que la vraie science s'inspire ainsi à l'esprit. Buddha est considéré comme l'incarnation divine.

Il ressort de ce qui précède que chez les Buddhistes, le culte consiste dans le respect de la statue de Buddha ainsi que dans la méditation.

JUIF

Les croyants parmi les Juifs sont des monothéistes, et leur synagogue n'admet pas de statues pour symboliser Dieu. Plus évolués que leurs contemporains, les Juifs du temps de Moïse de souvenir béni ont cru dans la révélation de la parole de Dieu. Ils récitent cette parole divine, la Thora : le rabbin la lit, et les fidèles l'écoutent respectueusement. On dirait que le Juif veut voyager vers Dieu invisible au moyen de la parole divine, cette parole étant comme le chemin vers Celui qui l'a parlée, comme le courant électrique qui conduit jusqu'à la génératrice de l'énergie.

CHRETIEN

Du temps de Jésus-Christ de souvenir béni, et du temps de ses apôtres, les chrétiens ont dû prier comme les Juifs. Jésus a bien dit qu'il n'est pas venu pour abolir la Loi, mais pour la confirmer. Arrivé en Europe, le christianisme s'est hel-

lénisé et romanisé. On récite bien la parole divine, sous forme de quelques passages des Evangiles, mais on se sert aussi des symboles matériels, de la croix, du cœur de Jésus, etc., pour représenter l'amour de Dieu pour Ses créatures. C'est donc un mélange de la religion pré-chrétienne de l'Europe et du judaïsme.

ISLAM

L'office de prière en Islam est une synthèse des offices de prière de TOUS LES ETRES :

Le Saint Coran affirme : « Il n'y a de chose qui ne chante gloire de Dieu » (et ne prie pas). Le Coran précise que s'allonger et se raccourcir, c'est la prière de l'ombre. Se prosterner, c'est la prière des plantes et des branches. Que les astres, les montagnes, les oiseaux, les bêtes, etc., tous célèbrent leurs offices de prière, chacun selon sa façon. Même le tonnerre ne fait que chanter à haute voix la gloire de Dieu.

Le Musulman commence par faire des ablutions. C'est la prière de l'eau, comme dit le Saint Coran. Ensuite, pour commencer la prière, le Musulman dit à haute voix : « Dieu est Grand » (allâhou akbar), comme le fait le tonnerre. Puis il se range dans des rangs serrés, à la façon des oiseaux et de leurs volées, dont le Coran a également parlé. Au début, l'orant musulman reste debout, à la façon des montagnes. Il récite une partie de la parole divine, un passage du Saint Coran, pour se mettre sur le chemin vers Dieu, et il se tourne vers la Maison de Dieu, la Ka'ba. Disons entre parenthèses que le Coran a choisi les termes Roi-esclave pour parler des rapports entre Dieu et l'homme. Dieu est le Roi sanctissime, al malik al- quddous ; Il a un Trône, Il a un royaume avec les trésors, les armées, etc. ; dans le royaume il faut une métropole (un des noms de la Mecque a depuis toujours été **Umm al-qurà**, littéralement mère des villes, métropole, et cela dès avant l'Islam, et on ne sait pas pourquoi. Dans la métropole, il faut un palais royal ; c'est la Ka'ba, qui s'appelle Bait-Allâh, maison de Dieu. Quoi de plus logique pour le sujet fidèle et l'esclave obéissant que de se rendre devant la maison du Seigneur, tout au moins de se tourner vers elle, pour prier et pour adorer le Seigneur !)

Les gestes dans la prière sont au nombre de trois : rester debout, puis s'incliner, puis se prosterner, plaçant le front sur le sol. Or, si rester debout ressemble à la façon de prier des montagnes, s'incliner est celle des animaux. Toute bête, mouton, cheval, chat, chien, oiseau est perpétuellement inclinée. Le troisième geste est de se prosterner. C'est la façon de la prière des plantes, car la racine est la bouche des plantes, et elles la mettent dans le sol. Les montagnes, les animaux et les plantes sont les trois régimes dans lesquels se répartissent tous les être créés. Le Musulman combine les façons de prière des trois régimes. De plus, il répète les mêmes gestes plusieurs fois ; disons c'est la façon de prier des astres, qui se lèvent et se couchent perpétuellement. Si le tonnerre chante à voix haute, beaucoup d'autres êtres le font à voix basse. Et le Musulman se sert des deux façons. L'apogée est la réception en la présence divine :

Certaines religions y ont pensé, et le font par des moyens concrets, en mangeant et en buvant, comme a fait le fondateur de leur religion, en allant vers Dieu. Mais le Musulman le fait de façon abstraite. Dans la tradition islamique, le Prophète a fait une ascension, et quand il fut reçu en la présence divine, il échangea les salutations, choses connues chez les hommes quand deux personnes se rencontrent. Muhammad, béni soit-il, dit : « Les salutations et les hommages les plus purs et les plus sincères à Dieu. » Vint alors la réponse divine : « La paix sur toi, ô prophète, ainsi que la miséricorde et la bénédiction de Dieu. » Muhammad, béni soit-il, reprit : « La paix sur nous et sur tous les esclaves de Dieu qui agissent en bien », pour ne pas oublier ceux des croyants qui n'étaient pas en sa compagnie.

En effet, à la fin de l'office de prière, et pour le terminer, le Musulman répète ce même dialogue de l'ascension, comme si lui aussi se trouve en la présence divine.

Il y a des symboles dans la prière islamique aussi, mais ces symboles sont des notions abstraites, et l'on évite les objets concrets dont se servent encore beaucoup d'autres religions. La prière islamique se présente donc comme une synthèse des façons de prier de tous les êtres, et mêmes les façons de toutes les religions chez les hommes.

LE CORAN DANS TOUTES LES LANGUES

9. ANGLAIS ISLAMIQUE

L'Islam est assez ancien en Angleterre. D'après Garcin de Tassy, même un Lord Mayor de Londres avait embrassé l'Islam, il y a un siècle. Comme partout ailleurs, les Musulmans anglophones se sont parfois servis de l'écriture arabe pour leur langue. L'Alamgîr Tahrîk-é Qurân-é Majîd de Haiderabad-Deccan s'est procuré en 1933 une traduction partielle du Coran dans cette écriture et a publié dans son **al-Qur'ân fî kulli lisân**. Nous la reproduisons ci-dessous :

اِن دَ نيم آف اللّٰه دَ بِينِفِشَنت، دَ مرسيفُل

۱) پريز بی تو اللّٰه دَ لارد آف دَ وَرلدز،

۲) دَ بِينِفِشَنت، دَ مرسيفُل

۳) اونر آف دَ دے آف جَجمَنت.

٤) دی اَلون وی ورشِپ، دی اَلون وی آسک
فار هِلپ.

۵) شو اَز دَ سْترِيت پاتھ،

٦) دَ پاتھ آف ذوز هُوم داو هاسْت بِيفَرد،

۷) ناٹ (دَ پاتھ) آف ذوز هُو آرن داون
اَنگر، نار آف ذوز هُو گو آسْترے.

N.B. — Nous prions nos lecteurs de bien vouloir ajouter à la liste des traductions anglaises du Coran, publiée dans notre dernier numéro, ce qui suit :

N° 80. Mohammed Rahîmuddin Fazli, traduction complète et un commentaire inachevé, en manuscrit. (Communication aimable de M. Mohammed Habibuddin Fazli, datée de Karachi le 15 juin 1968, ajoutant que son père, l'auteur de cette traduction est décédé le 6 juin dernier, à Haiderabad-Deccan)

81. Anonyme, **Explanatory Translation of the 30th Part of the Holy Qur'an**, édition de l'Islamic Publications Bureau, B. P. 17, Athlone, Cape Town. (Annoncée dans **Muslim News** de Cap, VIII, N° 14, daté du 12 juillet 1968, p. 15, comme publication n° 20. C'est peut-être l'œuvre du Dr Fazlur-Rahman Qâdri.)

C'est peut-être l'œuvre du Dr Fazlur-Rahman Qâdri).